



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de VAGANAY (Hugues), « Avertissement sur la présente édition », *Les Amours Texte de 1578*, Tome I, *Œuvres complètes*, 1, RONSARD (Pierre de), p. XXXIX-XLIV

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-2831-9.p.0045](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-2831-9.p.0045)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2014. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

AVERTISSEMENT

SUR LA PRÉSENTE ÉDITION

Quand, en 1828, Sainte-Beuve réveilla la gloire de Ronsard, endormi depuis 1630, date de la dernière édition de ses œuvres, il n'eut cure de pâlir sur les différents éditions que la Bibliothèque royale pouvait lui offrir; il se contenta de feuilleter d'une main experte et diligente le bel in-folio de 1623, qu'il offrit ensuite à Victor-Hugo. Un quart de siècle plus tard, Gandar, dans une thèse demeurée intéressante, déclarait que les variantes du texte de Ronsard étaient si nombreuses que nul ne s'aviserait jamais de les relever.

Gandar écrivait en 1854; trois ans après, un éditeur audacieux, Prosper Blanchemain, poète lui-même, publiait le premier volume des « *Œuvres complètes de P. de Ronsard... sur les textes les plus anciens* », où il annonçait un relevé de variantes qui fut tout à fait insuffisant et arbitraire. Au reste, si l'entreprise était louable, son exécution était prématurée : il eût fallu débiter par réunir les textes, noter les diverses leçons, les comparer ensemble et se demander quelle des éditions publiées du vivant de Ronsard représentait le mieux sa pensée. Fuite *con amore*, l'édition de Blanchemain devint la vulgate, que tous suivent depuis soixante ans en raison de sa commodité et qui a souvent égaré les travailleurs. La reproduction du texte de 1584 par Marty-Laveaux

dans la collection de la *Pléiade française*, destinée aux bibliophiles, fut tirée à trop petit nombre pour faciliter l'étude de Ronsard. Celle de M. Paul Laumonier, qui suit le même texte, ne peut devenir pour tous d'un usage courant. Le moment a semblé venu de réimprimer enfin, dans une édition accessible à tous les lecteurs, le texte que nous estimons, aujourd'hui comme il y a vingt ans, présenter au mieux l'œuvre du grand Vendômois.

La première poésie imprimée de Ronsard fut l'Ode très gaillarde adressée à Peletier et publiée en 1547 dans les *Œuvres poétiques* de celui-ci; ses derniers vers ne parurent, en 1586, qu'après sa mort. Pendant ces quarante années, que d'événements politiques, que de changements dans les mœurs et dans la langue! Tout au début, Ronsard, partisan des réformes de Meigret, essaya de les faire triompher : il se résigna assez tôt à subir l'orthographe de ses imprimeurs, mais il modifia sans cesse son texte suivant les événements, son vocabulaire selon ses lectures; et ce n'est pas un médiocre embarras que d'avoir à choisir le texte qui nous représente le mieux la pensée du poète. Les solutions données avant nous ont été différentes, suivant le tempérament des éditeurs ou les exigences des collections qui accueillaienent leurs travaux.

Nous soutenons, pour notre compte, que pour comprendre Ronsard dans la complexité de son existence et de sa pensée, il faut nous reporter à l'an 1577, alors qu'agé de cinquante-deux ans, ayant encore huit ans à vivre, il préparait cette sixième édition collective qui devait maintenir son prestige menacé par le succès foudroyant de son disciple Des Portes et ajoutait près de deux cents pièces nouvelles à celles qui l'avaient rendu sans rival jusqu'en 1573.

Une édition destinée au grand public ne saurait reproduire les éditions originales. Qu'on se rappelle que les *Odes* parurent en 1550, le Livre I des *Amours* en 1552,

le Livre II (combinant la *Continuation* de 1555 et la *Nouvelle Continuation* de 1556) en 1560 les *Hymnes* en, 1555 et 1556, les *Poèmes* (pour une grande partie) en 1560, les *Discours* en 1562 et 1563, les *Élégies* et les *Eglogues* en 1565, la *Françiadé* en 1572, les *Sonnets pour Hélène* en 1578; on s'imagine aisément les déplaisants contrastes qu'offrirait la présentation, dans une édition collective de textes écrits à des époques si diverses et quelquefois remaniés plus tard pour entrer dans une de ces éditions que Ronsard semble s'être plu à multiplier.

Ronsard a voulu faciliter la tâche de la postérité en réunissant, de son vivant, ses divers recueils sous le nom d'Œuvres. L'édition de Rouen 1557, qui nous donne, sous trois foliotations différentes, mais dans une même typographie et un même format, les *Amours* de 1552, la *Continuation* et la *Nouvelle Continuation* de 1555 et 1556, le *Bocage* et les *Mélanges* de 1554 et 1555, n'est sans doute qu'un essai auquel le poète demeura peut-être étranger; mais les éditions collectives de 1560, 1567, 1571, 1572-3, 1578, 1584, ont bien paru avec l'entier assentiment et l'active participation de Ronsard, si nous ne pouvons en dire de même de la première édition posthume, celle de 1587.

Ayant eu toutes ces éditions sous les yeux, nous avons pu les comparer et en faire un minutieux examen dont voici les résultats principaux.

Quatre des cinq volumes de 1560 reproduisent avec trop de servilité les recueils antérieurs, et trop de pièces importantes sont de composition postérieure pour que cette édition puisse servir de modèle.

Celle de 1567 fut sans doute une spéculation de l'éditeur ami des beaux formats et de la claire typographie. Ronsard s'en désintéressa : une note placée à la fin des *Amours* et au début des *Odes* porte en effet « Fautes survenues à l'impression pour l'absence de l'auteur » ! Ainsi qu'en 1560, la numérotation des *Odes* était très fautive.

L'édition de 1571 suit trop fidèlement les éditions antérieures et ne s'en distingue pas assez pour servir de type; elle est au reste trop incomplète. Quant à celle de 1572-3, c'est en gros celle de 1571, avec, en plus, la *Franciade*.

Nous avons soumis à une minutieuse critique l'édition tant vantée de 1584, dans la *Revue des Bibliothèques* (janvier 1912) : les suppressions, trop souvent injustifiées, qui s'y rencontrent, ne nous permettent d'en admirer que la typographie. Elle demeure vénérable, car ce fut sur son texte que s'endormit Ronsard de son dernier sommeil mais ce texte n'est guère qu'une copie, infidèle souvent, de celui de 1578.

La profusion des variantes que nous offre l'édition de 1587 indique que celle de 1584 fut l'objet d'une révision soigneuse; nous ignorerons toujours dans quelle proportion Galland respecta la pensée dernière du poète et s'il se contenta de transcrire les corrections que Ronsard aurait inscrites sur un exemplaire du bel in-folio de 1584. On ne s'explique guère non plus le retour de 1587 à des textes condamnés depuis vingt ans au moins par Ronsard.

En donnant la préférence à cette édition de 1578, nous pouvons présenter aux admirateurs de Ronsard un texte très homogène, en une graphie uniforme pour la plus grande partie de l'Œuvre du poète : « Les Pièces retranchées » sont en effet bien moins nombreuses ici qu'en 1584 et surtout 1587, et l'apport particulier de ces deux dernières éditions ne compense que très peu ce qui leur manque des éditions précédentes. Les virulentes attaques des protestants n'étaient pas sans avoir ému le poète, et 1578 est moins abondante en « folastries » que 1571, mais moins émondée pourtant que 1584.

De toutes les éditions, celle de 1578 eut les soins les plus personnels de Ronsard, Belleau n'était plus là pour revoir le Commentaire de Muret ou le sien propre, et

le poète mit conscience à remanier une œuvre à laquelle il apportait l'appoint le plus considérable qu'elle dût encore recevoir : les *Sonnets pour Hélène* et les *Amours diverses*. Il supprimait en somme assez peu, mais introduisait une disposition que nous pouvons estimer définitive, bien qu'elle ait été modifiée parfois en 1584. Ainsi les *Hymnes*, qui en 1571 étaient réparties en IV Livres, ne l'étaient plus qu'en II Livres en 1578, mais toutes les Hymnes de 1571 se retrouvaient en 1578, avec sans doute d'assez nombreuses variantes de texte.

Le bizarre *Bocage royal* de 1584 n'existait pas en 1578, et ce n'est pas un des moindres mérites de notre édition que de l'avoir fait disparaître en rétablissant l'ordre ancien des *Poèmes*.

L'adoption raisonnée du texte de 1578 nous a permis de diminuer singulièrement le nombre des « Pièces retranchées » ; c'est ainsi que nous avons pu conserver à leur rang vingt-deux odes au lieu de les reléguer dans les Appendices que nul ne feuillette.

On peut varier de sentiments sur les raisons qui poussèrent Ronsard à donner ses Œuvres « Reueues, corrigées & augmentées d'une grande partie outre les precedentes impressions, par le mesme Autheur, redigees en sept Tomes, assauoir, Les Amours, Les Odes, Les Poemes, Les Elegies, Les Hymnes, Les Discours, & la Franciade, » ainsi que le porte le privilège donné à Paris, le 10 novembre 1577. Elles furent achevées d'imprimer le 6 février 1578. La disposition du *Second Livre des Amours*, et surtout les *Sonnets pour Hélène* de Surgères, la même que l'« Hippolyte » de Des Portes, nous donnent à croire que, par cette édition bien revue et mise au point, Ronsard voulut essayer de maintenir sa renommée et reconquérir la faveur qui s'attachait à l'œuvre de Philippe Desportes, dont les éditions se succédaient d'année en année depuis quatre ans.

Et surtout, la valeur vraie de notre édition vient de

ce qu'elle fut exécutée par le poète, en pleine possession de son instrument et à un âge où la maladie n'avait pas encore pris son empire définitif sur un corps débile depuis de longues années. Pour parler son langage, son ombre, aux Champs-Élysées, s'éjouira de voir renaître un texte qu'il prit grand'peine à polir et à organiser; mieux, le chrétien qu'il fut toujours nous rappellera ces vers du dernier de ses Sonnets :

*J'ay vescu, j'ay rendu mon nom assez insigne ;
Ma plume vole au Ciel pour estre quelque signe
Loin des appas mondains qui trompent les plus fins.*

H. V.